

La photo Rudy Gobert, 12 ans



☞ La Picardie est fière de compter pour la première fois, en même temps, deux joueurs formés dans sa région à une Coupe du Monde : le Beauvaisien Charles Kahudi et le Saint-Quentinois Rudy Gobert. Parmi les 20 000 (!) photos numérisées et conservées par la Commission Patrimoine de la Ligue de Picardie, son président Vincent Janssen a été rechercher celle où apparaît un jeune garçon métis avec des lunettes, d'à peine douze ans, à l'apparence timide, venu demander une dédicace sur son programme à un Harlem Globe Trotters – très exactement le 8 mai 2004 – : Rudy Gobert. Le cliché avait été réalisé par un reporter de *L'Aisne Nouvelle* et Vincent Janssen en profite pour remercier la corporation. « *Un tel chiffre (20 000) n'aurait jamais été atteint sans la collaboration des journalistes sportifs de la région ; qu'ils en soient publiquement remerciés !* » C'est fait. ●

Rudy Gobert

À pas de géant

La France espérait Joakim Noah, puis Alexis Ajinça, puis Kévin Séraphin. Elle redécouvre Rudy Gobert (2,15 m, 22 ans). Le pivot est la révélation de l'été.

Quand vous mesurez 2,15 m, que votre envergure est de 2,38 m, que vous portez des chaussures de 53, difficile de passer inaperçu. Impossible. Même sur la planète basket, où la démesure est de rigueur, les mensurations de Rudy Gobert font fantasmer, depuis des années. À Cholet, nombreux sont ceux qui peuvent témoigner. À l'aube de la saison 2012-13, qui allait être sa dernière en Pro A, le pivot attire semaine après semaine des dizaines d'observateurs américains. Puisqu'il est écrit que son avenir s'écrit en NBA, la médiatisation ne cesse d'augmenter. Dans un sujet diffusé au journal de 20h de TF1 – véritable événement pour un basketteur du championnat national –, le pivot est présenté comme « la nouvelle pépite du basket français », et sera la semaine suivante à l'honneur dans *Stade 2*, l'émission sportive dominicale de France 2.

Cette notoriété soudaine fait quelque peu grincer dans les Mougas, où l'on remarque que le pivot ne domine pas encore de façon constante sur les parquets, et que l'équipe livre un pâle exercice, ne se qualifiant pas pour les playoffs. « Ah vous l'aimez bien Rudy Gobert ! C'est le bon Dieu, hein », lance aux journalistes, un soir d'hiver, Jean-Manuel Sousa, l'entraîneur d'alors de CB, qui aimerait que toute l'attention ne soit pas focalisée sur un garçon de vingt ans. Gobert en personne a d'ailleurs reconnu avoir eu besoin d'un temps d'adaptation pour se faire à l'idée d'être sans cesse observé, jugé, racontant que lors des premières visites des scouts, il pensait parfois à réussir une belle action pour se montrer plutôt que de rester focaliser sur la rencontre. Depuis cette saison 2012-13, une année a passé et... Rudy Gobert fait toujours fantasmer la planète basket. Mais cet été, la donne a changé.

« Les gens voient juste les résumés NBA, mais l'évolution d'un joueur se passe dans l'ombre. »
Rudy Gobert

Évolution physique à Utah

En 2013, annoncé un temps dans le Top 5 de la draft NBA, soit la plus haute position pour un joueur français, il a finalement été choisi à la 27^e place, par Denver, qui l'a envoyé dans la foulée à Utah. En 2014, il a bouclé une première année outre-Atlantique en jouant peu, très peu. Pris de la moitié des matches à ne pas fouler une fêle le parquet, puis quelques apparitions dans le gantage lime, le tout dans une équipe d'Utah qui a terminé dernière de la conférence Ouest avec un pitoyable bilan de 25-57 ; pour une semaine en décembre et une autre en janvier, il a même été envoyé chez les Bakersfield Jam, en D-League, cet obscur championnat. Pourtant, aujourd'hui, c'est bien ce même joueur qui tient un rôle important dans la raquette française à la Coupe du Monde. En un an, le grand échafalé, parfois prometteur, parfois discret en Pro A, a bel et bien évolué.

« Les gens voient juste les résumés NBA ou les Top 10, mais il n'y a pas ce qu'il n'y a pas que le terrain qui compte, mais aussi tout ce qui se passe en dehors, le travail à côté. L'évolution d'un joueur se passe à l'ombre du snow business. Ça se construit



dans le dur, surtout pour les intérieurs », dit l'intéressé. Dans l'Utah, il s'est étoffé physiquement, franchissant la barre des 110 kilos, obligatoire pour lutter face aux pivots XXL de la ligue. Alors oui, il n'a eu droit qu'à des bribes de match,

mais de toute façon, son ambition, c'est « devenir dominant en NBA », et pas ailleurs. Aussi voudrait-il prendre ses marques le plus tôt possible, quitte à rester sur le banc. « Tu n'apprends pas à jouer en NBA en Europe, comme tu n'apprends pas à devenir médecin en menuiserie », image-t-il avec le sourire, pour expliquer qu'il considère sa première année aux États-Unis comme un apprentissage. « Je savais que ça ne serait pas facile, mais j'avais l'opportunité d'être pris au premier tour. Si j'étais resté en Europe, je n'aurais peut-être pas été pris au premier tour, et la fenêtre aurait été beaucoup plus courte. » Car qui dit premier tour dit contrat garanti. « Là, ça m'a pris un an pour me mettre au niveau NBA, et j'ai encore trois ans desurmes, j'avais confiance en moi au moment de partir en NBA et j'ai toujours confiance aujourd'hui. »

Phénomène d'excitation anormal

Cet été, il avait rejoint l'équipe de France en pleine confiance, au sortir d'une ligue d'été réussie, mais dans un relatif anonymat eu égard à sa présence minime en NBA. Quand, coup sur coup, Alexis Ajinça et Kévin Séraphin déclinèrent forfait, le pivot

polarise de nouveau l'attention, comme du temps de Cholet. Pour le premier match de la préparation, dans la victoire face à la Belgique, il est le meilleur bieu avec 16 points à 100%, 6 rebonds, 2 contres, 21 d'évaluation en seulement 18 minutes. Les fantasmes naissent reprendre de plus belle. Va-t-il dominer ainsi à chaque rencontre ? Est-il le pivot du futur pour la France ? « Après le match contre la Belgique, il y a eu un phénomène d'excitation anormal. C'était une excitation médiatique, qui ne correspondait pas à la réalité. Ensuite, les gens ont compris que tout n'allait pas se faire si rapidement », note Vincent Collet.

La suite de la préparation a prouvé qu'il pouvait

Fiche d'identité

- Né le 26 juin 1992, à Saint-Quentin (Aisne) • 2,15 m • Pivot International français (16 sélections)
- Parcours : Cholet (2007-13), Utah (NBA, depuis 2013)
- Palmarès en sélection : médaillé d'argent à l'Euro U20 en 2012, médaillé de bronze à l'Euro U20 en 2011

Statistiques

En club		Saison	Club	M.J.	Min	% tirs	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Co	Pts	Éval.
2011-12	Cholet (Pro A)	23	14	79,4	43,8	5,7	0,1	0,3	1,0	1,3	4,7	8,1		
2012-13	Cholet (Pro A)	27	23	71,0	70,4	5,4	0,4	0,7	1,5	1,9	8,4	13,1		
2013-14	Utah (NBA)	45	10	48,8	49,2	3,4	0,2	0,7	0,9	2,3	4,7			
	Bakersfield (D-League)	8	27	74,1	70,5	11,4	0,4	0,6	1,4	3,0	13,9	21,5		
En sélection		Saison	Club	M.J.	Min	% tirs	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Co	Pts	Éval.
2014	Préparation	9	13	72,0	72,7	4,7	0,3	0,2	1,4	1,8	5,7	9,7		
2014	Coupe du Monde	3 ^e	18	88,7	37,5	4,7	-	-	0,3	1,0	5,0	7,7		

* Sans compter France-Espagne, joué mercredi, hors bouclage.

apporter au niveau international, mais rappelé aussi qu'à 22 ans, il était encore loin d'être un joueur accompli. « Ce n'est pas qu'il est prêt ou qu'il ne l'est pas, c'est qu'il est un peu jeune. Rien que pour les systèmes de Vincent, tu n'arrives pas à l'adapter du jour au lendemain, il faut d'abord les assimiler », explique Mickaël Gelabale. « Ce n'est pas uniquement les systèmes, mais aussi toutes les options, et savoir ce que Vincent attend de toi », enchaine Gobert. « Au début de la préparation, pendant quelques matches, sur le terrain j'étais en train de réfléchir au lieu de jouer, et bien sûr ce n'est pas bon. Peu à peu j'ai compris ce que Vincent attendait de moi. »

Dunks et fautes

Les attentes de Vincent Collet envers Gobert, les absences des autres pivots les ont amplifiées, et Rudy a su saisir cette opportunité. Quarante-huit heures avant le début de la Coupe du Monde, le forfait de Ian Mahinmi lui a offert encore plus de responsabilités. « On a l'objectif de rendre Rudy efficace. On pensait que ça serait sur des périodes de jeu plutôt courtes. Par la force des choses, on va devoir les allonger », expliquait Collet avant le premier match. « En sachant qu'il a 22 ans, que c'est notre seul intérieur de plus de 2,10 m, on ne peut pas être totalement confiant, mais on va faire pour le mieux. »

Pour le match d'ouverture, face au Brésil, Gobert a ainsi passé 19 minutes sur le parquet, dont les 14 dernières de la première mi-temps. Joffrey Lauvergne et Boris Diaw ayant évité de deux fautes rapidement. Pour son entrée, il a enchaîné un contre sur Tiago Splitter et deux dunks féroces, à une et deux mains. En revanche, au troisième quart-temps, il a peiné face à la puissance des intérieurs brésiliens. « Son premier passage était très bien, son deuxième beaucoup moins. Rudy va apprendre de cette compétition mais malheureusement, sur certaines séquences, on verra plus sa jeunesse que son expérience, et c'est normal », commente Collet, qui insiste sur le fait que le très haut niveau international est un monde nouveau pour son joueur.

« Il a une forme de naïveté qui, parfois, est confondante, autant que son potentiel est hors norme. On est tout le temps entre les deux aspects. Il faut se battre pour réduire cette naïveté, mais ce n'est jamais gagné, et je ne pense pas que ça puisse l'être complètement sur cette campagne », estimait le coach avant la compétition. Le premier tour a appuyé ses dires, Gobert alternant entre actions d'éclat et erreurs bêtes, capable de claquer un dunk monumental

« Il a une parfois une naïveté confondante, autant que son potentiel est hors norme. » Vincent Collet

avant d'écoper d'une faute inutile provoquant un 2+1.

Profil rare en Europe

Autant que ses points forts, comme son sens du contre (voir encadré), sa capacité à monter vite au cercle, pour guber les rebonds ou réceptionner les alley-cops, les faiblesses du pivot sont évitables, entre naïveté, donc, mais aussi sautes de concentration. « C'est clair que j'ai un travail à faire sur la concentration ; quand je fais deux bonnes actions de suite, j'ai tendance à m'enflammer et enchaîner les mauvaises actions » – et arsenal offensif limité. « Il faut qu'on arrive à se servir de lui, mais on ne va pas lui dire : tu dois arriver à créer ton tir et à trouver des passes.

Ce n'est pas encore le cas, il faut qu'il travaille », confirme Gelabale.

Toujours est-il que c'est été, Rudy Gobert a confirmé une partie de son potentiel, et donné plusieurs promesses pour l'avenir. « Il a un potentiel extraordinaire. Il fait 2,15 m, il a une envergure immense, il bouge de façon incroyable pour un gars de cette taille, il prend du poids, il va devenir costaud », détaille Joffrey Lauvergne, son coéquipier de la requête. « Il lui manque du jeu, de l'expérience, mais en Europe, il y a moins de joueurs comme lui, les pivots sont plus créateurs mais moins finisseurs. » Aujourd'hui, le parcours des Bleus à la Coupe du Monde dépend en partie de la capacité à tenir le choc d'un pivot de 22 ans. Voir Rudy Gobert dominer les airs, un jour, dans quelques années, n'est plus un fantasme. C'est un espoir. ●



Roi du contre Arme de dissuasion massive

Si une Coupe du Monde du contre était organisée, Rudy Gobert serait choisi pour représenter la France, et pourrait viser le titre. Le contre, le block, la bâche, c'est son truc. Dans ce domaine, il était le numéro 1 de l'Euro espoir en 2012 (3,9 contres en seulement 24 minutes !), le numéro 1 de la Pro A en 2012-13 (1,9 de moyenne, devant Alexis Ajinça), le numéro 1 à la minute de NBA la saison passée (0,9 en dix minutes). Une question de taille, de qualités athlétiques, de timing aussi : Rudy a tout ça, et estime qu'il peut devenir encore plus dieussif à l'avenir, en progressant « dans l'intelligence notamment ». Il s'explique : « Le plus je serai intelligent, le plus j'éviterai les fautes, le plus je pourrai rester sur le terrain. Je ne mettrai peut-être pas quatre contres par match, mais quand les adversaires sauront que je suis là, ils réfléchiront à deux fois avant de venir déposer un lay-up. Quand tu mets deux, trois contres d'affilée, tu sens que ça change dans la tête de l'adversaire. » ●

Noah, Ajinça, Séraphin... Que faisaient-ils à 22 ans ?

Pour ses débuts en NBA, Rudy Gobert a dirigé le banc. Mais rejoindre la ligue américaine le plus tôt possible, en cas de draft au premier tour, c'est ce qu'il voulait, écartant l'éternel débat autour du départ des jeunes espoirs français vers l'États-Unis. Voici dans le tableau les stats des autres pivots de l'équipe de France évoluant en NBA, quand ils étaient dans leur vingt-deuxième année, comme Gobert. À cet âge, Kevin Séraphin et Ian Mahinmi aussi étaient rookies, le premier avait des stats similaires à celle de Gobert, le second était quasiment inutilisé ; Alexis Ajinça végétait en D-League dans sa deuxième année en NBA ; Johan Pétro passait déjà une troisième saison dans la ligue américaine ; Joakim Noah et Ronny Turiaf étaient encore des universitaires.

Joueur	Saison	Club	MJ	Min	Rb	Pd	Pts	Éval.
Johan Pétro	2007-08	Seattle	72	18	5,1	0,4	6,0	7,8
Rudy Gobert	2013-14	Utah	45	10	3,4	0,2	2,3	4,7
Kevin Séraphin	2010-11	Washington	58	11	2,6	0,2	2,7	3,9
Alexis Ajinça	2009-10	Charlotte	6	6	0,7	-	1,7	1,3
Ian Mahinmi	2007-08	San Antonio	6	4	0,0	0,2	3,5	3,0
Ronny Turiaf	2004-05	Gonzaga (NCAA)	31	31	9,5	1,5	15,9	19,0
Joakim Noah	2006-07	Florida (NCAA)	40	26	8,4	2,3	12,0	18,6